

INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

JEAN TAULER

SA PIERRE TOMBALE AU TEMPLE NEUF DE STRASBOURG

Jean Moncelon

« Il prêchait aussi dans les couvents de femmes qui étaient sous l'obédience des Prêcheurs. Ses sermons ne s'adressaient pas seulement aux religieuses qui se tenaient assemblées dans le chœur. La nef réunissait toute une petite communauté de fidèles : des veuves craignant Dieu, des écoliers du couvent des Prêcheurs, des « Amis de Dieu », des dames de la noblesse et même Sieur Rulman Merswin, le banquier bien connu, enthousiaste pour tout ce qui intéressait la nouvelle spiritualité »¹.

L'ami de Dieu Jean Tauler – frère Johannes Tauler – est mort le 16 juin 1361, à Strasbourg, dans un pavillon situé, dit-on, au fond du jardin des Dominicaines de Saint-Nicolas aux Ondes.

La fosse où il fut enterré, dans le cloître du couvent des Dominicains fut recouverte d'une pierre tombale dont on a tout lieu de penser qu'elle a été financée, et certainement conçue, par le banquier strasbourgeois Rulman Merswin qui fut son pénitent et son disciple.

Cette pierre constitue un hommage des amis de Dieu à l'un des leurs, et sans doute le plus grand parmi les amis de Dieu de cette époque, du moins parmi ceux dont l'identité a été conservée.

La pierre est en grès rose de Wasselonne, le même grès rose employé à peu près partout à Strasbourg, y compris pour la construction de la Cathédrale. Le bloc lui-même est haut de quelque 2 mètres, large de 95 cm et d'une épaisseur de 15 cm. Deux rainures, d'environ 14 cm de largeur encadrent le portrait en pied de Tauler. Une longue épitaphe couvre trois côtés de la pierre.

¹ Robert Will, *Jean Tauler*, édition Oberlin, Strasbourg, 1947.



Tauler. (p. 299.)

L'ÉPITAPHE

Elle commence dans l'angle supérieur gauche : ANO ° DOI ° M ° CCC et se prolonge dans le montant droit : LX ° I ° XV ° I ° KL' JVNII CJRICI ET ° JULITE. Il manque un O, sans doute effacé, pour *obiit* (= mourut).

Les lettres FR doivent se lire avec les lettres du bandeau inférieur – lettres à l'envers, dès lors que la pierre était placée initialement à l'horizontal. La suite est fort abîmée mais peut se lire (hypothèse A.L. Corin, 1922) : IOH (= Iohannes) TA [VL]ER.

ANNO DOMINI MCCC LXI XVI KALENDIS JVNII
CJRICI ET JULITE [OBIIT] FRATER IOHANNES
TAVLER

L'an de grâce 1361, le 16 juin, [fête] de Quirique et Julitte² [Cyr et Juliette],
est mort le Frère Jean Tauler

Faut-il compléter l'épithaphe par les mots IN XRO IHV placés de part et d'autre de la tête de Jean Tauler, comme le suggère Corin ? Denis Delattre et Jean Devriendt ne le pensent pas, à juste raison, semble-t-il. L'expression *In Christo Jesu* se suffit à elle-même. Si on veut lui donner toute sa force suggestive, il faut rappeler les paroles du Christ : « Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera » (*Jn*, 16, 23-24). On peut également rappeler Saint Paul : « Dieu lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms, afin que, au nom de Jésus, tout genou fléchisse, dans le ciel, sur la terre et sous la terre... » (*Phi.*, 2, 9-10). Et s'il faut la mettre en relation avec une partie de la pierre, ce serait plutôt avec le monogramme IHC placé sur le cœur de Tauler. Il y a de toutes les manières dans cette gravure une insistance marquée quant au saint Nom de Jésus, présent à trois reprises, deux fois entouré d'un cercle, une fois surmonté d'une couronne qui évoque cette fois le « nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu si ce n'est par le Nom du Fils » du *Pasteur* d'Hermas. L'interprétation se trouve renforcée par la présence d'une couronne surmontant le monogramme.

On remarquera également qu'Henri Suso est fréquemment représenté portant lui-même sur la poitrine le monogramme IHC ou IHV. C'est vrai dans une gravure conservé à la B.N.U. de Strasbourg où il est représenté avec ce monogramme, en lettres rouge et noire, tenant en main une banderole évoquant la Sagesse divine, avec ces mots : « Je l'ai aimée et je l'ai découverte aux jours de ma jeunesse et l'ai choisie comme fiancée. »

Il y a ici, dans une lecture interprétative de la pierre tombale de Jean Tauler, l'indice d'une dévotion secrète au saint Nom de Jésus, peut-être sur le modèle de la

² 16 juin : « A Tarse, ville de Cilicie décédèrent saint Quirique et Julitte sa mère, sous l'Empereur Dioclétien... » *Martyrologe romain*, Lyon, 1681.

prière de Jésus de la tradition orientale. (On a vu déjà que la relation de maître à disciple des amis de Dieu s'inspirait de la paternité spirituelle des Pères du Désert). S'expliquerait alors parfaitement la croix en forme de Tau, rappel de la même tradition orientale.

Quant à la couronne elle-même, outre le fait qu'elle figure le Royaume de Dieu, elle peut tout aussi bien représenter la « noblesse » de Jean Tauler, dont Rulman Merswin et les amis de Dieu n'ignoraient pas qu'il appartenait aux « nobles amis de Dieu ».

On ne rappellera donc que pour mémoire l'interprétation un peu simpliste de Corin qui veut lire dans le monogramme christique l'abréviation de Johannes et dans la Croix en forme de TAU, l'initiale du nom Tauler. Enfin, Delattre et Devriendt voient dans la « trilitarité » du monogramme une simple « allusion trinitaire ».

A gauche de la pierre est figurée une colonne étroite de la taille de Jean Tauler. Ici l'interprétation n'est pas douteuse, car les amis de Dieu et Rulman Merswin ont voulu signifier qu'ils tenaient Jean Tauler pour une des colonnes de l'Eglise, exactement comme lui-même attribuait dans ses sermons cette fonction aux « secrets Amis de Dieu » : « Voilà ceux sur qui repose la sainte Église et, s'ils n'existaient pas dans la sainte chrétienté, la chrétienté ne subsisterait pas une heure. Car leur seule existence, le seul fait qu'ils sont, est quelque chose de plus précieux et de plus utile que toute l'activité du monde » (sermon 43).

De sa main droite, enfin, Jean Tauler désigne l'Agneau de Dieu, porteur d'un étendard, représentation habituelle du Christ durant tout le moyen âge (parfois porteur d'une croix, parfois le côté transpercé) et même fréquentes au quatorzième siècle. On trouvera des exemples de ces représentations dans *Le Bestiaire du Christ* de Charbonnay-Lasseau. Quant au geste lui-même, il évoque naturellement saint Jean le Baptiste désignant le Christ Jésus. L'Agneau de Dieu est placé sur un livre (très effacé) qui repose dans la main de Jean Tauler : c'est le livre *scellé de sept sceaux* de l'Apocalypse de Jean (chap. 5) dont seul l'Agneau de Dieu peut ouvrir les sceaux : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux car tu as été égorgé et tu as racheté pour Dieu pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation » (Ap, 5, 9).

Jean Tauler est représenté en pied et certainement grandeur nature. Quant au visage du frère prêcheur, il apparaît, malgré le temps, extraordinaire de vie et d'expression. On ne saurait douter de l'authenticité de ce portrait.

Tel était Jean Tauler, ami de Dieu strasbourgeois,
mort le 16 juin 1361.

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés

2010-16